

Daniel Bensaïd

François Maspero

L'Honneur de Saint-Arnaud^{1/}

Connaissez-vous Saint-Arnaud? Le maréchal. Pour moi, ce fut d'abord une image chamarrée, trouvée dans une tablette de chocolat. Sans doute l'ai-je aussi aperçu de loin en lisant *L'Auberge de l'Ange gardien* ou encore une biographie héroïque de *Yusuf* en collection *Rouge et or*. Bien plus tard, je l'ai retrouvé parmi les personnages du *18 Brumaire de Louis Napoléon Bonaparte*. Je garde aussi le souvenir d'une apparition décrépète et moribonde dans *La Charge de la brigade légère*.

Sans François Maspero, j'aurais donc pu ignorer à quel point Saint-Arnaud, c'est la France. Dans cette magnifique anti-biographie se défait, page après page, l'imagerie de l'épopée nationale : la glorieuse conquête de l'Algérie, la valeureuse capture de la smala d'Abd-el-Kader, l'audacieuse expédition en Crimée... Il suffit de suivre, à travers sa correspondance, la vie exemplaire de Saint-Arnaud, déserteur, faussaire, joueur, aigrefin, massacreur, qui sut se hisser au sommet de la hiérarchie, en collectionnant razzias et enfumades, en gravissant les pyramides d'oreilles et de têtes coupées.

Saint-Arnaud, ou l'ignoble absolu. Dès sa jeunesse, le bouillant Achille (encore un prénom martial qu'il s'est choisi) avait le goût du coup de force : « Oh ! 18 Brumaire, je te comprends, je t'aime, je te dresse des autels, je voudrais te recommencer. » Le vœu fut exaucé. Le maréchal est le fleuron d'une époque où la conquête coloniale et le coup d'État sont l'en-

vers et l'endroit de la même médaille, où les villageois de l'Ouarsenis et le peuple du faubourg Saint-Antoine sont indistinctement des « Bédouins » bons pour la mitraille. Au crépuscule de sa vie, rassasié de gloire, il retrouve comme il se doit le Dieu chrétien sur la voie de son calvaire et de sa sainteté. Vie exemplaire et édifiante à tous égards.

François Maspero laisse parler Saint-Arnaud, dont la correspondance, avec son frère puis avec sa femme, est d'une effrayante franchise. Il en résulte le portrait d'un vainqueur par lui-même, dont une phrase de Borges tire la morale : « Il est une dignité à laquelle le vainqueur jamais ne pourra prétendre. » Une dignité dont les pompes funéraires des Invalides (où dépouille de Saint-Arnaud repose encore) sont l'exact opposé. « L'honneur de Saint-Arnaud », ou une livre d'honneur français.

Une livre fumante et saignante. Au sens strict.

Autoportrait du maréchal en simple officier pendant la prise de Constantine : « Enfin, frère, j'arrivais à une petite place où je retrouvais le commandant Bedeau. Heureux de nous retrouver en vie, nous nous serrâmes la main. Il me fit quelques compliments en me voyant avec mon sabre et mon yatagan turcs, et la figure et les mains pleines de sang, mon sabre rouge ; enfin, quoi, j'avais l'air un peu boucher... Je ne m'appesantirai pas davantage sur ces scènes de pillage et de désordre ; elles ont duré trois jours. Jetons un voile épais et ne ternissons pas notre gloire et nos souvenirs. »

Monotonie de la besogne pacificatrice en Kabylie : « Les beaux orangers que mon vandalisme va abattre ! Que ne puis-je t'envoyer cette jolie forêt-là à Noisy ! Ta femme serait bien heureuse. Je brûle aujourd'hui les propriétés et les villages de Ben Salem et de Bel Cassem-ou-Cassi... Les Kabyles ont éprouvé

des pertes considérables ; nous marchons sur leurs cadavres. »

Dure épreuve des grandeurs et servitudes militaires : « Alors je fais hermétiquement boucher toutes les issues et je fais un vaste cimetière. La terre couvrira à jamais les cadavres de ces fantastiques. Personne n'est descendu dans les cavernes : personne que moi ne sait qu'il y a là-dessous cinq cents brigands qui n'égorgeront plus les Français. Un rapport confidentiel a tout dit au maréchal (Bugeaud) simplement sans poésie terrible ni images. Frère, personne n'est bon par goût ou par nature comme moi. Du 8 au 12, j'ai été malade mais ma conscience ne me reproche rien. J'ai fait mon devoir de chef, et demain je recommencerai. »

François Maspero n'a pas besoin de forcer le ton. Il est accablant de sobriété et d'ironie triste-amère. Sur fond de guerre du Golfe et de Balkans, son Saint-Arnaud nous est étrangement familier. Avec l'expédition colossale de Crimée, Napoléon-le-petit était déjà à la recherche d'un nouvel ordre mondial effaçant celui du traité de Vienne. La distance n'est pas si grande, dans le temps et dans l'espace, entre les grottes de Dahra et celle d'Ouvéa. Quelque chose s'invente là, dans une colonisation qui se cherche encore et dans l'activisme martial de Saint-Arnaud.

Avec l'armée d'Afrique, un corps se constitue dans l'État – un quarteron de généraux, déjà – avec les Bugeaud, Bedeau, Changarnier, Cavaignac, Lamoricière, Canrobert. Ils seront de tous les mauvais coups.

Bugeaud fut expert en répression d'émeutes populaires comme en colonnes infernales. Il a rédigé un traité de la guerre de rues que ses plus fidèles zéloteurs n'osaient toujours pas publier un siècle après sa mort ! Pour lui, de l'intérieur ou de l'extérieur, l'ennemi est

^{1/} François Maspero, *L'Honneur de Saint-Arnaud*, Plon, 1993.

toujours l'ennemi : à Lyon comme en Kabylie, la « pacification » obéit aux mêmes règles. Les « Africains » ont vocation à définir la politique en métropole. Des massacres de juin 1848 au coup d'État du 2 décembre, ils seront aux premières loges.

Il y a, dans les fondations de l'État français moderne, version III^e République, des dizaines de milliers d'enfumés et d'enterrés vivants. Découvrant Saint-Arnaud dans les rayons

d'une bibliothèque familiale, François Maspero récapitule les ingrédients dont était fait « le juste milieu » républicain au début de ce siècle : « une pincée de légitimisme, un peu de nostalgie louis-philipparde, une dose de catholicisme vaguement social et plutôt gallican mêlé à beaucoup de saint-simonisme conquérant, une dose plus forte de bonapartisme – première et seconde mouture – et enfin un républicanisme tardif, un républicanisme de

raison, mais solide et définitif ». À la fin de ce siècle, le savant dosage tient toujours, de plus en plus mal il est vrai, lié, pour combien de temps encore, par l'honneur de tous les Saint-Arnaud. On apprend dans ce livre superbe ce que l'on croyait scolairement savoir, sur la conquête coloniale et les origines de l'État français ; on l'apprend sur le ton de l'humour, qui est la politesse d'une profonde tristesse.
1993